

# EXTRÉMISME ET ATTITUDE RATIONALISTE DANS LA PENSÉE ARABO-ISLAMIQUE \*

MOHAMMED ABED JABRI

*L'histoire de l'islam est jalonnée de conflits  
entre courants extrémistes, résultant  
d'une « démission de la raison »,  
et courants majoritaires,  
prônant la tolérance et le respect des différences.*

L'histoire des Arabes <sup>1</sup> et de l'islam, comme celle de nombreux autres peuples et religions, connaît des mouvements extrémistes, produits invariablement par des situations d'injustice sociale. Au lieu de s'attaquer à la corruption et à l'injustice en tant que telles dans la société, d'appeler les choses par leur nom, et de se dresser explicitement contre l'injustice sociale ou économique, la tyrannie, etc., l'extrémisme a toujours invoqué l'autorité légitimante de la religion pour habiller un discours essentiellement politique. Les enjeux effectifs sont donc déplacés de la réalité présente pour être situés sur un autre plan inactuel, produisant des rapprochements hasardeux. C'est ainsi que certaines notions religieuses comme l'« infidélité » (*kufr*), l'« inconduite », l'« immoralité » sont utilisées comme des armes contre l'adversaire (le pouvoir), et que l'extrémisme religieux se pose comme une alternative à l'injustice sociale et à l'oppression politique. Cela permet en retour aux pouvoirs de masquer leur caractère inique et tyrannique en se présentant comme les remparts contre l'extrémisme et les garants du « juste milieu ».

\* Texte traduit et adapté de l'arabe.

Article publié dans *L'ISLAMISME* ; Livre collectif, Edition La Découverte Paris 1994  
p : 29

### Religion du juste milieu et idéologie de l'anathème

Faut-il pour autant, au motif que les militants des mouvements extrémistes disent agir en son nom, imputer l'existence de ces mouvements à la nature même de la religion islamique? L'islam est expressément une religion du « juste milieu » et de la mesure, une religion de la tolérance. Dans le Coran, Dieu donne au prophète Muhammad les recommandations suivantes pour l'exercice de la prédication : « Appelle les hommes dans le chemin de ton Seigneur, par la Sagesse et une belle exhortation; discute avec eux de la meilleure manière. » (Coran, XVI, 125.)

Dans les relations entre les hommes, le Coran exhorte les musulmans à la tolérance et à l'indulgence : « Les croyants sont frères. Établissez donc la paix entre vos frères. Craignez Dieu! Peut-être vous fera-t-on miséricorde [...]. Ô vous les croyants, évitez de trop conjecturer sur autrui : certaines conjectures sont des péchés [...]. Ô vous, les hommes! Nous vous avons créés d'un mâle et d'une femelle. Nous vous avons constitués en peuples et en tribus pour que vous vous connaissiez entre vous. Le plus noble d'entre vous auprès de Dieu est le plus pieux d'entre vous. Dieu est celui qui sait et qui est instruit de tout. » (Coran, XLIX, 10-13.) Peut-on soutenir, à la lecture de ces versets, que la religion islamique génère l'extrémisme ou le fanatisme dans les relations avec les adeptes d'autres religions ou entre musulmans?

L'histoire des sociétés musulmanes n'en a pas moins connu nombre de mouvements extrémistes. L'un des premiers fut sans doute, à partir du VII<sup>e</sup> siècle, celui des kharéjites. Ceux-ci appartenaient au parti qui avait combattu aux côtés du calife 'Alî (m. 661)<sup>2</sup> contre Mu'âwiyya (m. 680), chef du puissant clan des Banû Umayya à l'origine de la dynastie omeyyade qui régnera sur l'Empire islamique de 661 à 750. Lorsque un arbitrage fut proposé, certains partisans de 'Alî, adversaires de tout compromis, pour la plupart membres de tribus bédouines défavorisées et exclues du pouvoir, s'y opposèrent. Identifiant leur sort à celui des premiers musulmans opprimés à l'époque du Prophète par les infidèles de La Mecque, ils estimèrent de leur droit de combattre par les armes tout pouvoir « injuste ».

Le mécanisme de l'identification d'une situation présente à

une situation antérieure vécue par d'autres générations devait revenir avec constance dans l'histoire de l'extrémisme. De fait, les kharéjites ont identifié leur situation à celle de l'époque où le Prophète se trouvait à Médine et qu'un groupe de musulmans « faibles » était retenu à La Mecque et ne pouvait émigrer à Médine pour rejoindre ses parents. C'est dans ce contexte que furent énoncés les versets exhortant les musulmans au combat pour sauver leurs frères. Les kharéjites firent subir à leurs contemporains une sorte de terrorisme moral : jeter l'anathème d'« infidélité » devint pour eux un principe doctrinal, au point qu'il n'est pas exagéré de qualifier ce type d'extrémisme comme une idéologie de l'anathème. Par leur conception restrictive de la foi, ils se divisèrent en factions concurrentes, ce qui fit le jeu de leurs adversaires et contribua à leur propre perte. Tel est en effet le destin de l'extrémisme : le fractionnement, la dissension et la désagrégation. C'est pourquoi les extrémistes sont toujours restés en marge de l'histoire.

### **Politisation du transcendantal**

Mais l'extrémisme n'a pas seulement existé hors du pouvoir politique ou contre lui. L'État est en effet éminemment susceptible de dériver vers un type d'exercice du pouvoir n'ayant d'autre finalité que sa propre préservation ou l'exploitation du pouvoir au profit de ses dirigeants ou des clans et clients qui lui sont liés. L'extrémisme étatique, outre l'usage de la répression et de la force, peut aussi s'exprimer dans l'exploitation de la religion à des fins politiques. En l'absence d'une forme de légitimation politique reconnue, comme celle que conférerait la démocratie ou un autre principe de cet ordre, les représentants de l'État contribuent ainsi à rendre le politique transcendant pour conférer à leur pouvoir une légitimité supérieure à toute légitimité humaine. Ce type d'extrémisme est dangereux car non seulement il contribue à l'aliénation de la conscience des gouvernés en cultivant le mensonge idéologique, mais engendre aussi des réactions opposées du même type, dont les motivations seront ensuite investies dans de nouvelles formulations dogmatiques, aboutissant à une politisation du transcendantal. Ainsi, lorsque

Mu'âwiyya réussit à s'emparer du pouvoir par la force et par son habileté politique, il accrédita l'idée que sa victoire s'inscrivait dans un « décret » divin. La transcendantalisation du politique s'exprima alors dans la notion de prédestination transformée en idéologie de pouvoir. Cela suscita des courants théologico-dogmatiques d'opposition, tels que le mu'tazilisme, lequel combattit d'abord l'idéologie de « prédestination » de la dynastie omeyyade (VII<sup>e</sup>-VIII<sup>e</sup> siècle) puis servit à son tour pendant un temps comme idéologie de légitimation du pouvoir des Abbassides (VIII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècle).

Les kharéjites ne furent pas le seul parti extrémiste dans l'histoire islamique, il y eut de nombreuses autres factions, dont les « chiites extrémistes » (*ghulât*). Ceux-ci étaient des sectateurs de certains descendants de la famille du Prophète qu'ils considéraient comme leurs imams, guides légitimes (spirituels et temporels) de la communauté (*umma*) musulmane. Ils en vinrent à porter une vénération si extrême à ces imams qu'ils finirent presque, dans certains cas, par les diviniser. Ces « extrémistes » se fabriquèrent une théorie mythologique de l'imamat pour laquelle ils firent appel à l'héritage mythologico-religieux anté-islamique à base de gnosticisme, d'hermétisme, de néopythagorisme, mais aussi de traditions bibliques et d'éléments issus du manichéisme ou de sectes qui en dérivèrent. A partir du IX<sup>e</sup> siècle, le califat abbasside de Bagdad dut faire face à la guerre idéologique de ces mouvements « bâtiniens » (ésotéristes). Pour contrer l'influence du gnosticisme, il promut, par la traduction des œuvres grecques, le rationalisme aristotélicien. Dès lors, les partisans de celui-ci eurent à légitimer la pratique de la philosophie aux yeux du dogme religieux islamique.

### **Les enseignements d'Averroès**

Kindî (m. 873), le premier confronté à cette question, posa que le but de la philosophie n'était autre que la recherche de la vérité des choses, et en premier lieu du Vrai par excellence, c'est-à-dire Dieu. « Nous devons sans honte, dit Kindî, approuver la vérité, et nous l'approprier, d'où qu'elle vienne, et quand elle nous viendrait des peuples lointains et des nations différentes de nous.

Rien n'est plus proche des yeux de celui qui cherche la vérité que la vérité. On ne doit pas faire injure à la vérité, ni à celui qui la dit ou l'apporte. La vérité n'a jamais amoindri personne, mais a toujours fait honneur à celui qui l'apportait. »

Plus tard, le philosophe andalou Averroès (Ibn Ruchd, m. 1198), dans le même sens, réfutera les thèses du théologien Ghazâlî (m. 1111) et de docteurs de la Loi qui, invoquant l'exemple des bâtiniens<sup>3</sup>, s'étaient opposés à la philosophie sous prétexte que celle-ci conduisait à dévier de la religion. « De ce que quelqu'un erre ou bronche dans l'étude [des livres des Anciens], écrit Averroès, soit par faiblesse d'esprit, soit par vice de méthode, soit par impuissance de résister à ses passions, soit faute de trouver un maître qui dirige son intelligence dans ces études [...], il ne s'ensuit pas qu'il faille interdire ce genre d'études à celui qui y est apte » [...] « Il nous faut, dit encore Averroès, lorsque nous trouvons chez nos prédécesseurs des nations anciennes une théorie réfléchie de l'Univers, conforme aux conditions qu'exige la démonstration, examiner ce qu'ils en ont dit, ce qu'ils ont affirmé dans leurs livres. Si ces choses correspondent à la vérité, nous les accueillerons à grande joie, et leur en serons reconnaissants. Si elles ne correspondent pas à la vérité, nous le ferons remarquer, mettrons les gens en garde contre elles, tout en excusant leurs auteurs. » Pour comprendre certains types d'extrémisme apparus dans l'histoire arabo-musulmane, quelle que soit l'époque, il faut accorder une grande importance à l'étude historique et à l'analyse sociologique et idéologique.

### **Les fondements d'une critique rationnelle**

La récurrence de ce phénomène et sa présence dans toutes les sociétés, les civilisations et les époques le rendent en effet analysable scientifiquement. Cette démarche permet de le traiter de façon positive et réfléchie, d'agir sur ses causes et de lui opposer des alternatives rationnelles.

Cependant, le problème ne se pose pour ainsi dire pas tant que l'extrémisme reste confiné dans ses limites normales, en marge de la vie sociale ou intellectuelle. Il commence à faire pro-

blème dès lors qu'il se transforme en un pôle d'attraction, qu'il tend à manifester une propension hégémonique, et que celle-ci suscite des réactions inversement de même nature, transformant la société en un terrain d'affrontement entre protagonistes appartenant soit l'un et l'autre à la société civile, soit l'un à la société civile et l'autre à la société politique (l'État). C'est alors que l'extrémisme dégénère rapidement en une forme d'autodestruction. Seule une solution rationaliste est alors à même d'enrayer la dérive vers un destin tragique, parce que l'extrémisme est dans tous les cas l'œuvre de la déraison, ou, autrement dit, toujours le résultat d'une « démission de la raison ». Répondre à l'extrémisme par une autre « raison démissionnante » préparerait une catastrophe assurée.

Peut-on dégager, en forme d'hypothèses, quelques « constantes » du phénomène de l'extrémisme dans l'histoire arabo-islamique? Les données suivantes méritent, selon nous, d'être signalées. Ce phénomène est toujours une réaction contre une situation sociale, économique ou politique d'étouffement de l'individu ou de la société, ou contre une position intellectuelle intransigeante qui heurte l'individu ou la société et détruit l'équilibre des croyances, de l'imaginaire et de la symbolique. Par ailleurs, l'extrémisme est toujours une réaction irrationnelle : il ne s'attaque jamais aux causes réellement à l'origine de la situation dénoncée par ses partisans, celle-ci apparaissant à leurs yeux comme une agression; par ailleurs, il puise toujours ses armes dans le « capital symbolique » collectif, d'où les mystifications idéologiques autour desquelles est centré son discours.

Ce phénomène représente aussi constamment une réaction d'identification d'ordre mythique avec des modèles, héros et expériences vécues, parmi lesquels un choix est opéré. De l'assimilation à la confusion, il n'y a qu'un pas. L'extrémiste se transforme alors en un héros transhistorique. Il tourne le dos à sa condition sociale et culturelle et vit – en toute sincérité – son idéal, où toute chose se transforme en article de foi pour lequel le sacrifice de soi devient légitime.

Pour remédier à l'extrémisme, il faut donc le reconnaître comme une réaction à une situation donnée, le traiter en tant que tel et agir sur ses causes. L'oppression exercée par les condi-

tions économiques, l'injustice sociale, l'arbitraire politique sont les causes objectives des extrémismes à caractère collectif qui affectent les masses. Il importe de plus de se garder de toute réaction irrationnelle, dans la mesure où de telles réponses ne font qu'appeler un surcroît de réactions irrationnelles. Il faut plutôt présenter à l'extrémiste un miroir qui lui renvoie son image réelle et celle de ses aïeux extrémistes pour qu'il s'affranchisse de l'aliénation idéologique dont il est victime et des identifications d'ordre mythique qui l'absorbent.

### **Les responsabilités de l'enseignement et de la culture**

Cela ne fait que souligner le rôle qui incombe à l'éducation et à la culture pour enrayer ce phénomène. En effet, l'alternative rationaliste à l'extrémisme ne peut prendre corps et être assimilée que si elle est élaborée et diffusée dans un climat intellectuel marqué par la rationalité et l'esprit critique. Un tel climat doit être créé par l'éducation, promu et diffusé par la culture. Or ces conditions ne sont pas réunies aujourd'hui dans les pays du monde arabe. Le type d'enseignement dominant aujourd'hui dans le monde arabe est soit un enseignement technologique coupé de toute réflexion sur le sens, qui forge des esprits fonctionnant d'une manière machinale et dogmatique, soit un enseignement mythifiant, reposant sur le bourrage de crâne, et qui forge des esprits figés. Ces deux types d'enseignement ont pour dénominateur commun l'absence du questionnement critique : la question du pourquoi et du comment n'est jamais posée.

L'esprit technologique est prêt à recevoir les « croyances » toutes faites avec la même facilité et la même automaticité qu'il reçoit les lois scientifiques. C'est pourquoi il n'est guère étonnant de constater que les instituts et les facultés de sciences représentent l'un des milieux les plus propices au recrutement extrémiste. D'autre part, les instituts et les facultés de lettres, de droit, de théologie, etc., mais également l'enseignement primaire et secondaire transmettent la connaissance sous forme de mythes, d'histoires, de vérités toutes faites et inculquées. En l'absence d'esprit critique, la porte est grande ouverte aux thèses de l'extrémisme.

Lorsque les conditions socio-économiques et politiques favorables à l'expansion de l'extrémisme sont réunies, les esprits préalablement disposés à adhérer à ses thèses se laissent attirer et embrigader le plus facilement du monde. L'extrémisme à rebours, celui des appareils répressifs d'État, l'alimente et encourage l'extension.

---

#### NOTES

1. La tradition historique ancienne examinée ici renvoie effectivement à un contexte arabe. Mais elle a aussi été incorporée à la culture islamique en général. C'est pourquoi il n'y a pas lieu d'établir une distinction entre le national et le culturel.
2. 'Alī b. abī Tālib (m. 661), cousin et gendre du prophète Muhammad (m. 632). Après la prise de pouvoir des Omeyyades en 661, une opposition politico-religieuse se regroupa autour de la descendance de 'Alī et de Fātima, fille du Prophète. Cette opposition est à l'origine de la branche chiite de l'islam.
3. Les bâtiniens sont les penseurs ésotéristes qui ont théorisé les doctrines du chiisme ismaélien. À l'époque de Ghazālī, cette forme de pensée était l'idéologie du califat fatimide d'Égypte, rival du califat abbasside.